

pour lui dire une parole de tendresse; ces mains glacées où s'enroulait un rosaire, et qui, jadis plus, ne se posaient sur son front pour la bénir.

Par les lames d'une persienne, un rayon de soleil venant du ciel au lit de la morte, semblait être le chemin de lumière qu'avait, au départ, suivi l'âme de la comtesse. Mais, dans le paroxysme de sa douleur, Mlle de Guérande ne songeait encore à rien de ce qui peut consoler.

Sa poitrine se soulevait convulsivement.

Pauvre Germaine! c'était ses premières larmes, le premier déchirement de son être.

Plus loin, Stûzel, venue pour veiller la morte, regardait sa fille avec amertume.

Comme l'étrangère était aimée!... Puis, à petits pas, elle quitta le fauteuil où elle avait passé la nuit, près de la couche funèbre, et timidement, prenant la main de Germaine, elle y appuya longuement ses lèvres.

Au contact de cette caresse les sanglots de la jeune fille redoublèrent, et entourant l'Alsacienne de ses deux bras:

--Si vous saviez, murmura-t-elle, si vous saviez, je souffre tant!... J'ai tout perdu! J'ai perdu celle qui m'aime le plus au monde... Je n'ai plus de mère, ma pauvre Stûzel, je n'ai plus de mère!...

Stûzel la serrait avec violence contre sa poitrine; de grosses larmes roulaient sur sa joue.

--Vous n'avez plus de mère!... fit-elle avec une expression de voix déchirante.

Cet accent si navrant et si doux fit tressaillir Germaine. Ses yeux baissés se relevèrent sur ceux de son humble amie, et bien souvent depuis, dans son souvenir, elle revit la douleur de ce regard; elle entendit la voix déchirante répéter:

--Vous n'avez plus de mère!...

Mais, ce jour-là, toute à son angoisse, elle ne comprit en rien la signification de ce cri d'agonie. Toutes ses pensées étaient à la morte. Elle ne la quitta pas durant les dernières heures passées à la villa, elle l'accompagna fidèlement et sans faiblir au lieu du repos; elle lui dit sur la tombe fraîche ouverte, non pas adieu, mais au revoir! Puis, épuisée, chancelante, éperdue, demandant à Dieu de mourir aussi, elle rentra seule, toute seule, dans la villa déserte.

Peu de jours après, vint ce triste devoir, pour ceux que la souffrance a réellement atteints: le règlement des affaires.

Nul ne contestait les droits de Mlle de Guérande, récemment devenue majeure, à l'héritage paternel; mais, pour le lui assurer, la loi réclamait diverses formalités, et le notaire venait d'annoncer sa visite à l'orpheline.

Alors elle désira soustraire à son regard investigateur les douloureux secrets de sa famille. Au milieu des titres de propriétés, des beaux de fermes, des actions et des obligations de toutes sortes, se trouvaient plusieurs lettres de la comtesse, adressées à M. de Guérande.

Enfoncée dans le fauteuil qu'autrefois occupait sa mère, la tête inclinée, Germaine, pensive et silencieuse, tout en relisant ces missives, songeait au passé.

--Je veux, se dit-elle enfin, brûler tous ces témoins des jours écoulés. Que tous ignorent les fautes de mon père... Maman, j'en suis sûre, désire que l'oubli se fasse sur ses douleurs anciennes... Elle a pardonné.

Et, mettant de côté une liasse de billets jaunis, elle résolut de les jeter à la flamme.

Venant alors aux papiers d'affaires, elle voulut aussi se rendre un compte exacte de sa fortune, non dans une pensée intéressée, Dieu sait quelle était sa générosité; mais plus elle serait riche, plus ses aumônes pour-

raient être magnifiques. Puis encore, son père et sa mère étaient morts si rapidement tous deux!

Cette mort soudaine les avait empêchés de prendre des dernières dispositions, et Germaine voulait se faire l'interprète de leurs désirs: léguer quelques rentes viagères à de vieux serviteurs; adresser de pieux souvenirs aux amis de sa mère. Elle feuilletait donc les papiers restés inexplorés, et s'efforçait de comprendre cette langue, un peu mystérieuse, des hommes de loi.

Elle n'en pouvait douter; du reste, depuis longtemps elle l'avait pressenti, toute la fortune du comte de Guérande s'était engloutie dans de folles spéculations. Le malheureux s'était efforcé de combler, par des placements hasardeux, les brèches que ses passions avaient faites à son patrimoine, et ces capitaux, placés sans tact, sans lucidité, avaient été la proie de fripons habiles.

Mais si, du côté paternel, la ruine était complète, du moins la fortune de Mme de Guérande, sauvegardée par une séparation de biens, demeurait intacte, considérable.

Germaine serait riche encore, bien trop riche même relativement à la simplicité de ses goûts, mais elle saurait noblement employer son patrimoine, en faisant autour d'elle bien des heureux.

Ayant trouvé les renseignements désirés, elle allait jeter à la flamme les papiers inutiles, lorsque ses yeux tombèrent sur une dernière enveloppe. Aussitôt elle reconnut l'écriture du médecin de sa famille, le docteur Lauthier. Elle aimait cet ami, dont, tant de fois, les lettres avaient consolé Mme de Guérande, et dont la science avait retardé pour l'agonisante l'arrivée de la mort.

Germaine ouvrit donc la lettre. Elle était adressée au comte de Guérande. Mais, dès les premières lignes, elle redressa la tête, et demeura tremblante, l'œil agrandi par l'étonnement, par l'épouvante.

Quel mystère venait-elle de découvrir?... C'était horrible, horrible!...

--Non, c'est un cauchemar, dit Germaine; j'ai mal lu.

(A suivre)

## LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

*Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal*

**UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE**

Abonnement en dehors de Montréal  
**SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE**

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES  
**\$1.00 par Année**

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE JUILLET

**20,560 par jour**

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

**LA PRESSE,**

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal.

## THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 31 AOUT.

Après-midi et soirée.

La fameuse Compagnie de variétés de :

## TONY PASTOR

Cette troupe composée d'artistes européens et américains, n'a pas de rivale. Chanteurs, danseurs, gymnastes, comédiens, rien n'est épargné pour donner un spectacle parfait.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE :

CRUIKSHANK LAWN.

## "LE MONDE"

LE GRAND JOURNAL A NOUVELLES ET AUX BEAUX FEUILLETONS

*Le plus ancien à Montréal des journaux français du soir*

Est en vente dans tous les dépôts de journaux de Montréal et des alentours, au prix ordinaire de

**UN CENTIN LE NUMERO**

## AVIS

Demandez LE MONDE au dépôt le plus rapproché de chez vous, et si vous ne le trouvez pas FAITES-NOUS LE SAVOIR!

--- AU ---

No. 1650 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

## Belle Musique à Vendre.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

**3,000 MORCEAUX de MUSIQUE**

QUE NOUS VENDONS

**10, 15 et 20 Cts.**

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis: musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc.

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

**POIRIER, BESSETTE & NEVILLE,**

No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

LE SILLON revue littéraire et artistique mensuelle - 46 pages, 3 fr. par an. --- Poésies, nouvelles, chroniques, etc. --- Ecrire à M. E. Bouhaye 31, rue de Chabrol, Paris.

## "LA LYRE UNIVERSELLE"

Revue Poétique Illustrée Lamartinienne

L'abonnement annuel de 5 fr. donne droit à une collaboration en prose et en toutes langues.

DIRECTION, FORMATION, JULES CANTON, 19 RUE SUFFRLOT, Sommaire du No. 61 - Mois de Juillet 1891.

SOMMAIRE: --- Avis divers, *La Sarcelle Littéraire*: Nécrologie de *La Lyre Universelle*. La France et le monde littéraires: Le Centenaire de Lamartine par M. Jules Canton (suite). Avril, poésie par A. Eschenauer, président du *Salon*. Lamartine au Collège de France (suite). Conférence faite à la 3<sup>ème</sup> séance du *Salon*, par le Docteur Berillon, professeur à l'Ecole de Médecine, sur l'Hypnotisme au point de vue philosophique. La Dyphtérie et le travail chez soi. Le Trimestre littéraire par Louis d'Agdelement (suite). L'Œuvre Lamartinienne de M. Jules Canton et la presse. *Leurs Filles*, comédie en deux actes et en prose de M. P. Wolff, jouée au Théâtre-Libre. --- A. M. G... et Henriette Weil. La Salle des Capucines.